

John DeWitt, réponse à « Amicalité et scissiparité. (ou : Il n’y a pas de communauté psychanalytique.) » de Jean-Charles Cordonnier

Colloque de Lysimaque, « Blanchot pas au-delà de Lacan ? »

Bataille et Blanchot s’ouvrent à une nouvelle façon de considérer les notions d’expérience et de communauté, de telle façon qu’à leur extrême, l’une ne peut avoir lieu sans l’autre. L’« expérience intérieure » de Bataille, et sa traduction par Blanchot comme « expérience-limite », n’est plus de l’ordre du vécu ni du connu, elle est ce danger auquel le sujet s’expose quand il se remet radicalement en question, dans un mouvement qui l’entraîne hors de lui. Commentant Bataille, Blanchot affirme dans la *Communauté inavouable* que l’expérience intérieure ne peut se produire dans l’isolement du sujet. Elle exige le lien à l’autre qui fait communauté, non pas en vue de la complétude et de la symétrie, mais pour qu’elle fasse insuffisance et dissymétrie. De ce rapport d’insuffisance et de dissymétrie, viennent la contestation et la remise en question. Comment cette approche de l’expérience et de la communauté éclaire-t-elle le champ analytique, ou plus essentiellement, comment le remet-elle en question ? Le texte de Jean-Charles Cordonnier répond à cette question en soulignant la tension dans l’expérience analytique à l’égard de la communauté, dans le sens où celle-ci à la fois fait obstacle à l’expérience en même temps qu’elle la constitue. Il nous propose deux termes distincts pour démêler ce paradoxe : la « communauté analytique » et la « communauté psychanalytique ».

C’est un dérangement bienvenu de lire que « communauté analytique » désigne tout sauf ce que nous entendons habituellement par ce terme : associations, écoles, sociétés, milieux analytiques. Les seuls mots de « communauté » et d’ « analyse » articulent mieux ce dont il s’agit : un lien à l’autre qui passe par la déliaison, et une déliaison du lien, à travers le lien. Ces passages font le tissu du transfert dans la cure analytique, qui devient le lieu d’une mise en cause radicale rendue possible par sa dissymétrie. La dissymétrie appelle l’un à une expérience-limite, l’autre à la dissolution du sujet dans l’acte.

*Qu’est-ce donc qui me met le plus radicalement en cause ? Non pas mon rapport à moi-même comme fini ou comme conscience d’être à la mort ou pour la mort, mais ma présence à autrui en tant que celui-ci s’absente en mourant. (Blanchot, *La communauté inavouable*, p. 21)*

Quand Blanchot affirme dans *La communauté inavouable* que l'on n'atteint l'extrême de l'expérience qu'en présence du prochain mourant, il formule en quelque sorte l'enjeu de l'acte analytique : le sujet de l'analyste est dissout dans l'acte, ouvrant à une expérience nouvelle chez l'analysant. Jean-Charles Cordonnier appelle cette expérience la « scissiparité », produisant chez l'analysant une nouvelle origine par division.

En opposition à la communauté analytique, il y a la « communauté psychanalytique ». Elle représente le rassemblement groupal des analystes (associations, écoles, etc.). À la lumière de la contestation de Jean-Charles Cordonnier, le groupe analytique apparaît comme une cellule avec ses propres préférences et tabous quant à la théorie et à la pratique. La communauté prise dans ce sens vise l'homogénéité, elle refuse la contestation. Cela donne une autre lecture du mot « scissiparité » que celle proposée : la cellule qui vise la duplication du Même, qui reproduit la même logique groupale, même dans sa recherche d'une nouvelle origine (ou de la « vraie » origine) par scission.

À l'opposé de l'idéal d'une sororité où l'insuffisance et le manque feraient lien, la fraternité n'accepte la castration qu'en référence à un idéal de totalité, qui fait lien. Et quand cet idéal est celui d'un savoir qu'on attribue aux auteurs analytiques que nous aimons — ceux-là même qui ont ouvert et rouvert la possibilité de l'acte analytique — n'apparaît-il pas comme un reste non dissout de transfert qui risque de s'ontologiser et de fonder une « communauté de pensée » ? Et quand nous cherchons à contester ou à dissoudre cette supposition transférentielle, n'y-a-t-il pas toujours le risque de la renforcer à mesure que nous utilisons les outils d'analyse qu'ils nous ont légués ? La mise en question de la cellule fraternelle par elle-même apparaît alors comme un circuit clos de questionnement, celui de l'« autocritique », suffisante à elle-même, refusant la critique de l'autre (*La communauté inavouable*, p. 20). Ce refus constitue une limite à l'expérience d'analyse. À cet égard la position de Jean-Charles Cordonnier est forte : la communauté psychanalytique fait barrage à l'acte analytique.

Peut-être que dans tout lien social il y a une tendance à l'homogénéisation groupale, à la recherche de la fusion et d'une totalité. Un collectif fondé sur l'insuffisance est à venir, voire est impossible, affirme Jean-Charles Cordonnier. En attendant, ou dans son impossibilité, le dispositif de la cure analytique apparaît comme un moyen de se garder de cette tendance en privilégiant avant tout l'expérience.

Mais ce dispositif est-il suffisant ? Ce serait là peut-être le risque pour l'expérience : de considérer le dispositif seul comme suffisant, comme sa garantie. À force de vouloir mettre l'expérience au rang de la seule autorité, le risque est que l'analyste s'enferme dans

la cellule du lien avec l'analysant, cellule fermée à un questionnement qui viendrait du dehors. Au nom de l'expérience, le dispositif se protège de la contestation, menaçant par là l'expérience elle-même.

C'est de son expérience d'analysant que l'analyste s'autorise. Il n'y a pas « quelques autres » en position de lui octroyer cette autorité. Mais il ne reste pas moins que cette autorisation dépend de quelques autres, dans la mesure où ils incarnent cet autre face auquel l'analyste se questionne et s'expose. Non pas un Autre garant, et non pas un autre qui complète, mais l'autre de l'insuffisance et de la contestation. Ce serait là un lien entre analystes qui chercherait, non pas à barrer, mais à soutenir l'acte analytique.

C'est pourquoi il me semble préjudiciable pour l'expérience analytique d'assimiler le lien entre analystes à la seule œuvre de totalité. Si la communauté psychanalytique témoigne bien d'une tendance à un collectif groupal, son existence se justifie dans la mesure où elle pourrait avoir à l'horizon, aussi asymptotique soit-il, un collectif où l'insuffisance fait lien. C'est en vue de ce lien que la contestation du texte « Amicalité et scissiparité » me paraît opportune pour la communauté psychanalytique.